BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE – FICHES DE LECTURE

Pekka **HÄMÄLÄINEN**, *L’Empire comanche*, États-Unis d’Amérique, 2008

« Le colonialisme renversé. »

**FICHE TECHNIQUE**

**HÄMÄLÄINEN** (Pekka), *L’Empire comanche*. , États-Unis d’Amérique 2008, *Yale University*, préface de Richard WHITE, auteur de *Middle Ground. Indiens, Empires et Républiques dans la région des Grands macs (1650-1815.)* et concepteur de la notion sociologique du « *Middle Ground* », traduction en 2012 par Frédéric COTTON, 2012, aux éditions Anacharsis, collection « Essais », série « Histoire », traduit de l’Anglais (États-Unis d’Amérique) et édité avec le concours du Conseil régional de la Région Midi-Pyrénées, 599 pages.

Disponible au Centre de Documentation et d’Information (CDI) du Lycée Français La Fontaine de Niamey (Réseau AEFE) sous la cote 970.1 HAM.

**LE LIVRE**

***L’Empire comanche* de Pekka HÄMÄLÄINEN ne raconte pas une histoire exotique ou anecdotique**. Rien de folklorique non plus dans cette analyse historique, linguistique, ethnographique et socioéconomique touffue de près de 600 pages, dont 40 consacrées à l’appareil critique (Bibliographie et tables), et accompagnée de centaines de notes de bas de pages. À rebours de nos conceptions romantiques des Amérindiens d’Amérique du Nord, *L’Empire comanche* propose d’assister à la naissance, l’affirmation et à la chute d’un empire colonial non-européen, non-capitaliste, non-sédentaire et dont la puissance à conduit à la satellisation de deux États occidentaux (Le Mexique et le Texas). Ce que Pekka HÄMÄLÄINEN appelle **le « colonialisme renversé »**.

**Les Comanches s’installent au début du XVIIIe siècle dans le Sud des Grandes Plaines** d’Amérique du Nord, entre le Mississippi à l’Est, les Rocheuses à l’Ouest et le Rio Grande au Sud. Chasseurs de bisons à pied ils apprennent de leurs voisins et parents *Utes* la maîtrise du cheval pour la chasse. Groupe de nomades chasseurs-cueilleurs classiques (Comme les Peuls en Afrique, les indiens d’Amazonie en Amérique latine) **ils se distinguent des autres peuples des Grandes plaines par une exceptionnelle cohésion de groupe** qui les soude par delà les distances des migrations de chasse.

Spécialistes de l’intrigue diplomatique dans laquelle ils se révèlent d’extraordinaires Machiavel et de grands pragmatiques, ils font et défont les alliances au gré de leurs intérêts. Les retournements d’alliance sont nombreux dans cette histoire. **Engagés dans la première moitié du XVIIIe siècle dans une relation d’interdépendance classique avec les populations d’Amérindiens sédentaires et cultivateurs qui leurs fournissent les céréales et les légumes en échange de la viande des bisons et des peaux tannées et teintes, ils finissent par les conquérir**. Les Comanches se tournent alors vers les deux peuples dominant la région, les Apaches et les Navajos, qu’ils abattent, les contraignant à chercher refuge dans l’Empire espagnol d’Amérique.

C’est au contact de ce gigantesque empire colonial que les Comanches vont donner la pleine mesure de leur puissance. **Tout au long de la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1786) ils vont mettre le Nouveau-Mexique à feu et à sang, profitant de l’éloignement politique de cette province pour la satelliser**. Mais les Comanches ne sont pas seulement des nomades pilleurs : **ils vont s’intégrer dans le vaste échiquier géopolitique mondial de la lutte entre les empires** espagnol, britannique et français et devenir la puissance de l’Ouest de l’Amérique du Nord.

Ce qu’ils volent dans l’empire espagnol ils vont le revendre aux établissements commerciaux français de Louisiane et anglais des Grands Lacs par l’intermédiaire de tribus sédentaires commerçantes (Wichitas et Osages). Les Comanches échangent leurs produits (Viandes et cuirs) contre des produits manufacturés (Outils, ustensiles de cuisine et armes). **Les fusils leur donnent une supériorité sur les autres tribus indiennes** qu’ils vassalisent (Arapohoes, Cheyennes, Pawnees, Kiowas…) ou combattent (Utes, Osages…).

**Les Comanches construisent une véritable économie-monde (BRAUDEL) dont ils constituent le centre** : leurs raids de guerre au Texas, ruiné chaque année, leur permettent de vendre les chevaux et mules volés contre des biens de consommation courante (Draps, selles, mors) qu’ils revendent au Nouveau-Mexique, deux provinces de l’Empire espagnol en Amérique ! Les Comanches vendent leurs chevaux et mules, les peaux de bisons et la viande contre des **fusils anglais d’excellente qualité qui permettent aux Comanches d’être mieux armés** que les armées européennes.

Détenteurs des richesses stratégiques dans la vie en Amérique du Nord, (la viande, le cuir, les chevaux et les mules), **l’Empire comanche est l’interlocuteur obligé le long du Mississippi et du Rio Grande**.

Pour avoir la paix les administrateurs espagnols choisissent de verser des tributs aux Comanches. **Le Nouveau-Mexique, complètement dépendant militairement et économiquement des Comanches, et le Texas, ravagé chaque année par les raids, deviennent alors des provinces de l’Empire comanche**. Cet empire s’étend des Rocheuses au Mississippi, de l’Arkansas jusqu’aux rives du Golfe du Mexique.

Les 40,000 Comanches, propriétaires de près de 200 000 chevaux et mules domestiqués, règnent sur 2 millions de mustangs sauvages et 7 millions de bisons. **Ils dominent l’économie du centre de l’Amérique du Nord**. Les tribus contiguës sont vassalisées (Cheyenne, Arapahoes, Wichitas, Osages, Utes) voire intégrées dans la famille comanche (Naishans, Kiowas) ou expulsées de leur territoires ancestraux (Navajos) voire quasi exterminés (Apaches). **Leurs raids arrivent au cœur du Mexique, à moins de 200 km de Mexico.** Les commerçants européens ouvrent des comptoirs au cœur de la Grande *Comancheriá* pour accéder aux richesses de cuirs, de viande, de chevaux et de mules des guerriers comanches.

**Mais la société comanche est une société dure.** Astreintes aux travaux domestiques incessants (Éducation des enfants, repas, montage et démontage des tipis, tannage et teintes des peaux de bisons, préparation de la viande comme le fumage et le salage) **les femmes comanches vivent dans un quasi-esclavage, accentué par la polygamie qui les rabaisse au rang de simple main d’œuvre productive et reproductrice.** Polygamique, la société comanche voit se développer une compétition pour les femmes qui accentue l’agressivité des Comanches vis-à-vis de l’extérieur : le montant en augmentation des dots et des obligations (Le mari doit subvenir aux besoins en viande et en chevaux de sa belle-famille) entraîne les hommes jeunes dans des raids guerriers de plus en plus lointains et violents.

**Frappée régulièrement par les famines (1770’) et les maladies exogènes (Variole, Choléra)** qui déciment la population comanche (50% de victimes à chaque grande crise), la société comanche se repeuple en intégrant en son sein des renégats de la société coloniale espagnole (Les *Genízaros*) et les esclaves capturés lors des raids, esclaves indiens mais aussi européens. **L’intégration d’Européennes et d’Européens au sein des familles comanches améliore en effet la résistance bactériologique des Comanches.**

**La condition des enfants est également très dure**. Les filles sont mariées au plus tard à 15 ans tandis que dès 8 ans les garçons doivent s’occuper (Conduire, surveiller, guider, soigner, et protéger contre les pillards et les prédateurs) des parcs énormes de chevaux mustangs (150 chevaux par enfant) et de *ponies*. **Entre 15 et 30 ans les Comanches doivent acquérir des chevaux, pour participer aux raids, puis amasser une dot pour se marier**. Viennent ensuite les raids pour augmenter le cheptel et acquérir des esclaves. La chasse, lointaine parfois, fréquente et harassante, occupe, avec le dressage difficile des chevaux mustangs, et la guerre, l’essentiel de la vie comanche.

**Le pouvoir,** jadis confiés aux guerriers, **passe aux mains d’une élite comanche commerçante, propriétaire de parcs impressionnants de chevaux (Plus de 1,500 pour certains chefs de tribus), les *Big Men*.**C’est la capacité de la société comanche à constituer une seule nation (Même langue, mêmes croyances, mêmes valeurs sociales, même rythme de vie), nation qui se rencontre fréquemment pour la tenue d’assemblées politiques très ritualisées, qui permet à l’Empire comanche de ne pas se diluer dans le nomadisme et le pastoralisme. La violence, expulsée au dehors et reportée sur les voisins lors des raids, permet à la société comanche d’être une société en paix.

**La violence comanche qui s’exerce sur la partie Nord de la Nouvelle-Espagne** (Mexique) entraîne la désagrégation de cette province : la capitale régionale, Mexico, dans l’incapacité de protéger les populations n’étant plus ni considérée ni obéie. Par la suite, incapables également de protéger les populations (y compris urbaines car les villes aussi sont mises à sac), les autorités mexicaines, nouvellement installées après la décolonisation (1821), perdent tout crédit. **Les révoltes éclatent et des provinces se séparent (Texas, 1836). La ruine du Nord du Mexique et la faillite de l’État mexicain facilitent l’invasion américaine (1847-1848) et le siège de Mexico**.

Le traité final qui **signe la perte pour le Mexique de 50% de son territoire** apparaît souvent comme un scandale ; on oublie souvent de rappeler que les colons anglo-américains et les paysans mexicains, comme les natifs (Apaches, Navajos, Indiens Pueblos) accueillirent cette transition politique avec soulagement, certains d’avoir, avec le gouvernement fédéral américain, un maître puissant pour les protéger des Comanches.

**Le Texas indépendant essaye lui-aussi de résister à la puissance comanche** et met sur pied une armée spécifique, les *Texas Rangers*, et même des milices privées, les *Vigilentes*. **Mais la violence qui s’abat alors sur cet État l’oblige à traiter avec les Comanches et à verser tribut**. Jusqu’en 1850 la moitié Nord du territoire du Texas est aux mains des Comanches, propriété garantie par des traités signés et ratifiés par les Texans eux-mêmes.

**La nation comanche est alors à son apogée**. En maniant avec habileté la guerre et le commerce, en jouant des rivalités entre les grands empires coloniaux du continent, en s’insérant au centre des échanges nord-américains, et en gardant une forte cohésion culturelle, **les Comanches se sont imposés comme un empire régional**, sectionnant le continent américain en deux, **colonisant un État européen (Nouveau-Mexique), satellisant un autre (le Texas) et en détruisant un dernier (Le Mexique,** amputé de 50% de sa superficie). **Les Comanches ayant littéralement absorbé ces États dans leur économie-monde.**

**La puissance comanche est aussi culturelle** et politique : la langue comanche est la *lingua franca* des Grandes Plaines, parlée par les marchands mexicains (Les *Ciboleros*) et américains, mais aussi par tous les habitants des Grandes Plaines du Sud. **Les Comanches élaborent des stratégies complexes pour tirer le maximum de profit des rivalités entre Européens ou entre Indiens, preuve de la conscience qu’ils avaient de leur environnement géopolitique**.

**Pourtant l’Empire comanche ne va pas survire à son expansion**. En devenant éleveurs de chevaux en quantité colossale (10 chevaux par Comanche en moyenne en 1867) **les Comanches ont ruiné les prairies et les points d’eau**. La chasse, qui s’exerce sur les femelles bisonnes pour la finesse et la résistance de leur peau, empêche la reproduction normale de la population des bisons des Grandes Plaines. Les forêts sont coupées pour servir à la construction des points de rassemblement lors des fêtes et des foires commerciales comanches. **Dès 1848 le bison est en voie de disparition.**Les Comanches deviennent mangeurs de poissons…

**La sécheresse qui frappe les prairies (1850-1862) achève de détruire la population de bisons, puis de chevaux** que les Comanches mangent pour survivre, **avant de détruire les Comanches eux-mêmes**.

**En 1862 il ne reste plus que 5 000 Comanches, devenus mendiants.** La pression des migrants anglo-américains et européens (Celle des Allemands au Texas par exemple), la révolte des anciens vassaux (Wichitas et Cheyennes) qui servent aussi de guides pour l’armée américaine, les couloirs de migrations vers l’or des Rocheuses et de Californie (1848) qui détruisent les écosystèmes fragiles des Grandes Plaines, se conjuguent pour parachever **la destruction de l’Empire comanche**.

L’expansion des États-Unis vers l’Ouest (Chemin de fer, colonisation par migrations, extension de l’élevage industriel et de la culture du coton) va entraîner la disparition de l’indépendance de la nation comanche : **les généraux Sherman et Sheridan mènent contre les Comanches une guerre totale qui vise à la destruction des ressources** (Bisons abattus et en voie d’extinction, campement et réserves brûlés).

**En 1876 les derniers chefs comanches se rendent** : ils sont **déportés en Floride**. A la fin du XIXe siècle il reste 2 000 Comanches parqués dans des réserves exiguës.

**L’EXTRAIT**

**« Les dynamiques de l’Empire comanche et son influence dans l’histoire nord-américaine. »**

**« […]** Les conséquences économiques de l’adoption du cheval étaient elles aussi cruciales. Le cheval, cette innovation dotée d’une puissance transformatrice inattendue et imprévisible, simplifia, tout en la diversifiant, l’économie comanche. […] De manière concrète, le cheval était pour les Comanches un outil de chasse permettant d’exploiter la biomasse phénoménale des troupeaux de bisons, mais, à un niveau plus abstrait, ils profitaient de la capacité des chevaux à convertir la vie végétale en puissance musculaire pour exploiter plus directement le réservoir apparemment sans fond d’énergie thermodynamique emmagasinée dans l’herbe. L’économie cheval-bison-herbe soutenait aussi une économie commerciale florissante qui permettait l’accès à deux autres formes cruciales d’énergie : l’énergie végétale directement assimilable par l’homme (légumes et céréales) et les produits de l’économie minérale et chimique européenne (fusils, poudre et métaux). […] Les Comanches ont bouleversé l’histoire du Sud – Ouest, du Nord du Mexique et du Grand Bassin en ébranlant les fondations du projet colonial espagnol et ont aussi modifié celles des Grandes Plaines par leur influence culturelle et leur pouvoir d’attraction. Vue du Nord, la *Comanchería* fut le berceau de la culture équestre des Indiens des Plaines, dont l’essor marque un tournant dans la prime histoire de l’Ouest. La progression du cheval et de son usage dans les Plaines centrales du Mexique au Bouclier Canadien (soit quelque 4 500 km en direction du Nord) a souvent été citée comme le signe par excellence de la profonde influence du colonialisme espagnol aux Amériques. Ce qu’on a moins clairement compris, c’est à quel point l’extension de la culture équestre fut profondément influencée et amplifiée par les Comanches qui, en raison de leur implantation à proximité des troupeaux de bétail espagnols, furent les pionniers d’un mode de vie fondé sur le cheval qui s’étendit à toutes les prairies d’Amérique du Nord au XVIIIe siècle.

La propagation du cheval dans les Grandes plaines ne répondit pas seulement à la nécessité impérieuse pour certains peuples d’adopter une innovation offrant des possibilités séduisantes, elle est aussi le fruit d’un processus d’imitation obligée. Quand les Comanches se réinventèrent en chasseurs à cheval et éleveurs nomades au tout début du XVIIIe siècle, ils imposèrent un nouveau modèle de puissance militaire et de bien-être matériel dans les Plaines, entraînant un enchaînement relativement long de reconduction et de réinventions culturelles. À mesure que le cheval et la maîtrise de son usage s’étendaient au Nord à partir de la *Comanchería*, toutes les tribus des Plaines furent à leur tour contraintes de l’adopter pour éviter une marginalisation militaire et économique. La culture équestre explosa à travers les prairies et révolutionna les modèles économiques, sociaux, politiques et écologiques préexistants pour aiguiller l’histoire régionale sur une nouvelle voie. En 1800, les plaines occidentales étaient devenues le domaine d’une nouvelle grande civilisation, un ensemble de sociétés équestres plus ou moins accomplies, qui toutes suivaient le modèle comanche. La plus puissante et la plus durable de ces sociétés, les Lakotas, soumirent de nombreux groupes des Plaines du Nord à leur domination et résistèrent à la conquête de ces mêmes Plaines par les États-Unis jusque dans les années 1880. […]

En plus d’éclairer les dynamiques coloniales et les relations entre Indiens et Blancs dans le cadre d’un espace spécifique, ce livre tente d’élargir notre compréhension du rôle des peuples indigènes dans la fabrique et la déconstruction des mondes coloniaux. C’est pourquoi il s’agit avant tout d’une étude de la capacité d’autonomie indigène – sa nature, ses contours et son aptitude à influencer les grandes dynamiques historiques. Mais la capacité d’autonomie humaine œuvre deux directions. En effet, les succès mêmes qui rendent les sociétés prospèrent et puissantes, mènent ou contribuent bien souvent à leur effondrement. C’est pourquoi ce livre, tout en indiquant comment l’interaction entre les conduites des Comanches et leurs conditions externes ont fait d’eux un peuple majeur du Sud – Ouest colonial, a fini par devenir une étude de la manière dont cette interaction a pu contribuer à l’effondrement de leur empire. Reconnaître que les Comanches furent complices de leur propre disparition n’est pas minimiser le caractère destructeur de l’expansion politique, économique et militaire des États-Unis dans le Sud – Ouest après 1850, mais bien admettre le potentiel concret de la capacité d’autonomie indigène dans toutes ses dimensions positives et négatives, tant prévisibles qu’imprévisibles. […] »

HÄMÄLÄINEN (2008), « Conclusion. La matrice du pouvoir. », pages 542 ; 555 à 556 et 561.